

Voici ce que dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*) en date du

**8 septembre 1914**

Hier soir, après le dîner, j'ai fait une petite tournée chez les femmes de quelques fonctionnaires belges pour recueillir les messages qu'elles voudraient transmettre à leurs maris à Anvers. Madame Davignon, femme du ministre des Affaires étrangères, installée dans la maison de son fils (**Note**), travaillait paisiblement à des vêtements pour les blessés. Elle me donna pour son mari des nouvelles des siens. Je pourrai ajouter qu'elle a conservé tout son calme, et tous ses espoirs.

Madame de Broqueville, femme du premier ministre, a transformé sa maison en hôpital de la Croix-Rouge, dès le début des hostilités. Bien entendu, il n'y a guère que des blessés allemands chez elle, mais elle surmonte ses répugnances naturelles et les soigne aussi bien que des compatriotes. J'étais entré en m'excusant de l'heure tardive, mais elle m'a retenu longtemps. Je l'écoutais, plein d'admiration pour son attitude courageuse. Ces femmes de ministres et de fonctionnaires font leur devoir sans broncher.

Le comte et la comtesse de X... racontent, une aventure intéressante du premier passage des Allemands chez eux. Ils habitaient leur château lors de la déclaration de la guerre et y furent surpris par la première invasion des troupes allemandes.

Les soldats vidèrent leurs excellentes caves, mais s'en tinrent là. Ceux de la seconde invasion exigèrent, eux aussi, du vin. Comme il n'en restait plus, les propriétaires du château ne purent leur en donner.

Les Allemands, convaincus qu'on se moquait d'eux, firent une perquisition en règle ; après quoi ils emprisonnèrent le comte et la comtesse de X... dans leur cave. Après trois jours, ils les en firent sortir pour les amener devant un peloton d'exécution en les menaçant de les faire fusiller s'ils ne révélaient pas la cachette du vin. A ce moment critique arriva une grande automobile militaire grise occupée par un principicule allemand. Oh joie, les propriétaires le reconnaissent ; il avait été autrefois leur hôte en diverses occasions. Ils l'appellent. Le prince les fait relâcher. Ils le remercient et rentrent avec lui dans le château. Là, les soldats étaient occupés à emballer les belles collections d'émaux et de porcelaines pour les expédier en Allemagne. Les propriétaires font un nouvel appel au prince qui se montre des plus aimables. C'était un homme pratique et plein de ressources. Il leur dit : *« Mais certainement, je vais mettre un terme à tout ceci ; seulement, vous comprendrez que nos hommes seraient heureux d'emporter un petit souvenir de la guerre en Belgique. Il serait difficile de les en priver. Je vous conseille donc d'enlever ce que vous avez de plus précieux et de l'enfermer dans cette grande armoire. Je me charge alors du reste. »*

Ravie, Madame de X.... rassemble les pièces les plus précieuses, les enveloppe

soigneusement et les met dans la grande armoire qu'elle remplit tant qu'il y reste de la place.

Puis elle en fait part au prince.

- *Etes-vous sûre que les meilleures pièces de votre collection y sont ?*
- *Tout ce que j'ai pu y mettre* - répond Madame de X....
- *Bien dit le prince* - et, se tournant vers son ordonnance - : *Que cette armoire soit expédiée à Berlin, pour moi.*

La façon dont les Allemands ont razié le vin du pays fut une révélation pour tout le monde. Ils ne se contentaient pas de prendre ce qu'ils pouvaient boire en une journée, mais ils vidaient entièrement les caves et en chargeaient le contenu sur des camions. Aussi, les gens avertis ont-ils recours à toutes sortes de ruses ingénieuses pour sauver leurs réserves. Dans la province de Namur, un malin jeta ses bouteilles de vin dans un bassin en face du château, ne laissant dans la cave qu'un millier de bouteilles de vin nouveau. Puis il fila discrètement pour Bruxelles. Les Allemands arrivèrent quelques heures plus tard et furent fort désappointés de ne pas trouver la provision espérée. Alors ils sondèrent les murs et fouillèrent le parc sans succès. Mais le lendemain matin le bassin était couvert d'étiquettes qui s'étaient décollées des bouteilles et flottaient à la surface. Ils vidèrent le

bassin et emportèrent le vin.

Madame B... possède un souvenir intéressant qu'elle tâchera de conserver. Dès les premiers jours de la guerre, son château fut occupé par des officiers qui s'enivrèrent glorieusement et brisèrent le mobilier du salon et de la salle à manger. L'un d'eux, plein d'humour, écrivit à la craie — en grosses lettres — sur le piano : *Deutschland über alles !* Ils partirent le lendemain sans faire disparaître les traces de leur passage. Le premier soin de Mme B..., fut de poser une plaque de verre sur l'inscription et de la recouvrir d'une couverture de piano ordinaire de manière que personne ne songeât à l'effacer. Ce sera un souvenir intéressant à montrer plus tard.

Ce matin, j'étais prêt à partir pour Anvers. Mon laissez-passer m'avait été promis pour 10 heures. Comme on ne l'apportait pas, je m'en fus chez le baron von der Lancken (**Note**). Il me reçut le plus gracieusement du monde, se dit ravi de me voir et de constater que nous avions recours à lui pour nos petites difficultés ; mais il évita de parler du laissez-passer. Lorsqu'il fallut bien pourtant en venir là, il me conseilla de m'adresser à von Herwarth. Celui-ci me retint aussi longtemps qu'il put, me communiquant tout ce qu'il savait de la guerre et probablement beaucoup plus. Lorsque nous en vînmes au but de ma visite, il m'affirma que von der Lancken avait fait erreur, car les passeports ne

pouvaient être délivrés que par le colonel von Claer.

Je commençais à trouver l'histoire louche, mais je persévérerai néanmoins. Je passai une heure un quart dans l'antichambre sans pouvoir approcher ni le colonel ni aucun de ses officiers. C'était un coup monté. Von der Lancken et Herwarth m'avaient l'un et l'autre déconseillé le voyage en insistant sur ses dangers et sur l'extrême ennui qu'ils en auraient s'il m'arrivait quelque chose. A chacun d'eux, j'ai demandé nettement s'il redoutait une attaque tandis que je serais dans les lignes. Ils esquivèrent la réponse, disant que, dans la situation présente, ils ne pouvaient répondre de rien. Je vois bien qu'ils ne veulent pas me laisser partir avant d'être fixés eux-mêmes, car ils ne tiennent pas à ce qu'un membre de la légation reçoive un mauvais coup. Je me sens donc en parfaite sécurité.

Je revins à la charge après déjeuner, mais le colonel avait disparu pour éviter de me voir. Von der Goltz avait annoncé sa visite à l'heure du thé et demandé à s'y rencontrer avec le ministre d'Espagne (**Note** : Villalobar). C'était pour nous une excellente occasion de reprendre la question du voyage à Anvers, et le ministre prépara soigneusement son sujet. Mais ce fut peine perdue, car le vieux militaire arriva disant que le laissez-passer me serait

remis dans la soirée. Il ajouta que von der Lancken désirait vivement envoyer à Anvers un des ministres d'État belges et me serait reconnaissant de l'emmener. Ce serait le comte Woeste, l'homme qui avait toujours protesté contre la nécessité d'une armée, parce que la Belgique était trop bien garantie par les traités. Notre laissez-passer porterait un ordre aux autorités militaires allemandes de nous indiquer la route la plus sûre.

Von der Goltz Pacha était accompagné du baron von der Lancken, de M. von Sandt et du comte Ortenburg, membre d'une famille bavaroise médiatisée. Ils parlèrent de la gloire triomphante de l'armée allemande et de la déconfiture de leurs ennemis.

Le maréchal annonça la prise de Maubeuge, avec 45.000 prisonniers. Il me paraît incroyable que les Français et les Anglais aient laissé un tel contingent dans une place qui devait nécessairement tomber. Peut-être apprendrons-nous que ce n'est pas tout à fait exact. Ils sont muets sur les événements d'Autriche et d'ailleurs ; d'après les nouvelles de source anglaise reçues à Anvers, les Russes en feraient voir de grises aux Autrichiens.

Quand ils s'en allèrent — une heure plus tard — je reconduisis le vieux maréchal jusqu'à sa voiture. Au moment d'y monter, il me regarda d'un air singulier et dit :

*« Tiens, c'est fous qui faites ce foyage à Anfers ! Fous afez beaucoup de kourage. Che tâcherai d'arrancher un bedit entr'acte pour fous être agreable. Mais il vaut refenir aussitôt que bossible ! »*

Il est évident qu'ils attendent certains résultats avant de commencer leur attaque et veulent me faire profiter de ce répit pour passer les lignes.

Cet après-midi, le quartier général allemand a fait afficher l'interdiction d'introduire à Bruxelles des journaux donnant des nouvelles de l'extérieur; ils menacent de peines sévères les contrevenants, et même ceux qui seraient simplement porteurs de journaux. Seules, deux feuilles allemandes sont autorisées par les autorités ; de cette façon, on ne connaîtra les événements que par la version allemande.

### **Notes de Bernard GOORDEN.**

Vous trouverez la version originelle anglophone, pour cette date du 8 septembre 1914, extraite de ***A journal from our Legation in Belgium*** (1917), notamment au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140908%20HUGH%20GIBSON%20JOURNAL%20FROM%20OUR%20LEGATION%20IN%20BELGIUM.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de *Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative*, en l'occurrence *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Recoupez ces informations par celles d'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : *Adolphe MAX*. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in ***La Nación*** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Découvrez aussi l'article de synthèse de Roberto J. **Payró**, en l'occurrence la version française de « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica*** (20-25) » ; in **La Nación** ; 07-12/12/1914 :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** pour la date en question :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140908%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 1 : 1914-1915).

**Tous ces documents sont accessibles** via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

« **La première tourmente** » (1914-1918) a été écrite par Henri **DAVIGNON** (1879-1964). Il était le fils de Monsieur Julien Davignon, Ministre des Affaires étrangères de Belgique, et le secrétaire de son père, notamment entre le 4 août 1914 et le 12 mars 1916. Ce livre est une bonne synthèse et un témoignage d'une autre nature.

Vous trouverez le chapitre premier, « *Le vent dans les arbres* » (pages 7-21), au lien <http://www.idesetautres.be/upload/PREMIERE%20TOURMENTE%201914-1918%20HENRI%20DAVIGNON%2001.pdf>

Vous trouverez le chapitre deuxième, « *L'ultimatum du 2 août 1914* » (pages 23-45), au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/PREMIERE%20TOURMENTE%201914-1918%20HENRI%20DAVIGNON%2002.pdf>

Vous trouverez le chapitre troisième, « *Traversée* » (pages 47-59), au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/PREMIERE%20TOURMENTE%201914-1918%20HENRI%20DAVIGNON%2003.pdf>

Vous trouverez le chapitre quatrième, « *La Belgique en Angleterre* » (pages 61-78), au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/PREMIERE%20TOURMENTE%201914-1918%20HENRI%20DAVIGNON%2004.pdf>

Vous trouverez le chapitre cinquième, « *En lisant les journaux* » (pages 79-95) au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/PREMIERE%20TOURMENTE%201914-1918%20HENRI%20DAVIGNON%2005.pdf>

Vous trouverez le chapitre sixième, « *Ambiance insulaire* » (pages 97-117), au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/PREMIERE%20>

[TOURMENTE%201914-1918%20HENRI%20DAVIGNON%2006.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PREMIERE%20TOURMENTE%201914-1918%20HENRI%20DAVIGNON%2006.pdf)

Vous trouverez le chapitre septième, « *Le gouvernement sur un rocher* » (pages 119-141), au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/PREMIERE%20TOURMENTE%201914-1918%20HENRI%20DAVIGNON%2007.pdf>

Vous trouverez le chapitre huitième, « *La victoire imprévue* » (pages 143-157), au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/PREMIERE%20TOURMENTE%201914-1918%20HENRI%20DAVIGNON%2008.pdf>

Vous trouverez le chapitre neuvième, « *Le difficile retour* » (pages 159-174), au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/PREMIERE%20TOURMENTE%201914-1918%20HENRI%20DAVIGNON%2009.pdf>

Vous trouverez le chapitre dixième, « *La double illusion* » (pages 175-191), au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/PREMIERE%20TOURMENTE%201914-1918%20HENRI%20DAVIGNON%2010.pdf>

Cette réédition a été possible grâce à la collaboration des bibliothèques publiques de Bruxelles-Ville.

Sans oublier de consulter les très nombreux autres documents (en, au moins, 5 langues) sur

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smode=ieaFictions&part=belgique100>,

voyez aussi :

Émile **CAMMAERTS** (plusieurs fois évoqué au fil des chapitres), ***A travers les barreaux de fer*** :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMILE%20CAMMAERTS%20TABLE%20MATIERES%20A%20TRAVERS%20LES%20BARREAUX%20DE%20FER%201916%20LIENS%20INTERNET%207%20CHAPITRES.pdf>

***La Belgique et l'Allemagne*** (textes et documents précédés d'un avertissement au lecteur par Henri DAVIGNON ; Lausanne, Librairie Payot & Cie. ; 1915, IV-128 pages) :

[http://www.bibliotheca-andana.be/?page\\_id=129317](http://www.bibliotheca-andana.be/?page_id=129317)

Henri **DAVIGNON** ; ***German posters in Belgium : their value as evidence, new texts and documents*** ; Edinburgh, New York [etc.] ; T. Nelson & sons, ltd. ; 1918, 105 pages. (Written in English) :

<https://ia802606.us.archive.org/10/items/germanpostersinb00davririch/germanpostersinb00davririch.pdf>

Baron von der **LANCKEN** ; ***Mémoires. Mes trente années de service*** (traduit de l'allemand par Maurice Tenine) ; Paris, Librairie Gallimard ; 1932, 253 pages. (*Meine dreissig Dienstjahre* ; 1931).

<http://www.idesetautres.be/upload/OSCAR%20VON%20DER%20LANCKEN%20LIENS%20INTERNET>

[ET%20CHAPITRES%20MEMOIRES%20BELGIQ  
UE%201914-1918.pdf](#)